

RÉMINISCENCES

Il y a plusieurs Jean-Jacques Rousseau. Le Rousseau, philosophe des Lumières, auteur du *Contrat Social* ou de l'*Emile* dont les vagues souvenirs de l'école m'inspirèrent de prime abord une moue dubitative. Il y a Jean-Jacques, l'homme, dont je ne savais pas grand chose sinon qu'il était né à Genève et avait abandonné ses cinq enfants. Il y a enfin le Jean-Jacques Rousseau des *Confessions*, des *Réveries du Promeneur Solitaire*, l'être des souvenirs, celui qu'il rêvait d'avoir été. C'est ce dernier Rousseau que j'ai découvert et qui a inspiré l'ensemble des œuvres ici présentées.

Les peintures et les photographies ont été réalisées au cours d'un séjour d'un mois en octobre dernier, à l'Atelier K, une résidence internationale d'artistes en Chartreuse. Proche de Genève, lieu de naissance du philosophe et d'autres lieux fréquentés par Rousseau en Savoie, l'Atelier K a orchestré au cours de l'année 2012 une série d'événements autour de lui. Mon invitation à y séjourner ne reposait que sur la condition de produire quelques œuvres inspirées du philosophe. Connaissant son amour pour la nature et la forêt et mon attrait pour la peinture des arbres, la tâche me semblait aisée.

Emportant quelques livres avec moi par acquis de conscience, je commençais par le plus mince et celui au titre le plus prometteur, *Réveries du Promeneur Solitaire*. Ecrit à la fin de sa vie, sorte de suite à ses *Confessions*, j'y découvrais un Rousseau profondément amer, persécuté me semblait-il, certes par une société qui n'allait pas tarder à être bouleversée, mais avant tout par lui-même, le délire paranoïaque ne me paraissant jamais loin. J'attaquais ses *Confessions*. Cet homme extraordinaire dont les idées révolutionnaires marquent encore notre siècle y montre une facette totalement différente. Celle d'un pré-Romantique, d'un révolté contre la modernité avant l'heure. Les phrases sont belles, poétiques, et pleines d'un sens si juste, que l'on voudrait l'appliquer à la vie de tous les jours. C'est la biographie d'un homme qui se targue des goûts les plus simples mais finit toujours par reprendre la plume dans quelques demeures mises à disposition par de riches protecteurs. C'est le récit de la vie d'un homme qui veut terriblement se faire aimer mais dont le tempérament va le conduire à finir sa vie seul.

Amoureux de la nature, rêveur, poète, égoïste, penseur, être instable et contradictoire, s'enfonçant doucement dans les ténèbres, c'est à tout cela que je pensais en peignant ces toiles. Elles ne sont que des réminiscences, des souvenirs, mon interprétation de ses écrits alors que moi aussi j'arpentais les sentiers de la Savoie.

Sélection d'œuvres exposées à la Mairie du 8e à Lyon (octobre) et à l'Atelier K (décembre 2012) :



Réminiscences, Acrylique sur toile, 50x50cm

Réminiscences appartient à une série de toiles nées de mes recherches artistiques initiales autour de Jean-Jacques Rousseau et de la découverte des gravures intimistes du XVIII^{ème} siècle. Elle est aussi un clin d'œil au procédé photographique inventé au siècle suivant, le cyanotype. Le choix d'une palette très limitée est volontaire : le bleu et le noir évoquent la solitude, l'isolement et les ténèbres dans lesquels le philosophe s'enfonce à la fin de sa vie ; l'étrange mât joue, quant à lui le rôle de jalon dans la nuit.



Réminiscences II, Acrylique sur toile, 50x50cm



Le Voyageur a Fini de Voyager, Acrylique sur toile, 50x50cm



Morning View (Arcadie Moderne), Acrylique sur toile, 2*50x50cm

Cette toile est inspirée par une étrange structure aperçue chaque matin en ouvrant ma fenêtre en Chartreuse, sorte de muret habitable. Construction simple, un peu surréaliste, j'y projetais la demeure de l'Ermitage, que Madame d'Epinaï offrit Rousseau en 1756. Située à Montmorency, à la lisière de Paris, bicoque alors perdue en pleine nature, elle n'existe plus aujourd'hui. Jean-Jacques Rousseau vécut dans cette simple bâtisse aux murs blanchis à la chaux quelques mois délicieux, un asile fait pour moi, comme il le souligna lui-même.



Déraciné, Acrylique sur toile, 90x90cm

Déraciné est une toile directement inspirée de la lecture du deuxième tome des Confessions et de ma visite aux Charmettes, résidence champêtre sur les hauteurs de Chambéry, où séjourna le philosophe entre 1736 et 1742. Chassé, persécuté à la fin de sa vie, Jean-Jacques Rousseau va de demeure en demeure, mise à sa disposition par quelques riches protecteurs mais où du fait de son caractère ombrageux ou de rejets politiques, il ne peut jamais rester longtemps. Déraciné et vieilli, le philosophe se réfugie de plus en plus dans ses souvenirs et la maison de ses jeunes années, qu'il ne peut plus visiter que dans ses rêves. Le séjour aux Charmettes chez Mme de Warens, sa protectrice, mère, amie, amante, est idéalisé. Fantômes d'un monde onirique, souvenirs devenant fiction et impossibilité du retour chez soi se traduisent par une maison retournée, monde bancal, reflet de la fragilité du monde intérieur du philosophe.



Eléonor, Tirage jet d'encre, 45x30cm

Entre 1736 et 1742, Jean-Jacques Rousseau vécut par intermittence aux Charmettes. Cette photographie a été prise aux Charmettes dans la chambre d'Eléonor de Warrens tout la fois sa protectrice, mère d'adoption, amie et amante.



Sans titre, Acrylic on canvas, 200x100cm, 2012